

ÉLOGE FUNÈBRE DE M. BERNARD BIGOT (1950-2022)

prononcé par M. Jean-Louis Rivail
le 7 octobre 2022

Notre confrère Bernard Bigot nous a quittés le 14 mai à l'âge de 72 ans. Né à Blois, dans le Loir-et-Cher, il intègre à 19 ans l'École normale supérieure de Saint-Cloud ; à 23 ans, il est agrégé de sciences physiques et, à 29 ans, il soutient une thèse de doctorat en chimie théorique à la faculté des sciences d'Orsay. Après deux années passées à l'étranger, une au Pérou en qualité de coopérant, suivie d'un séjour postdoctoral à l'université Harvard, il est recruté en qualité de maître de conférences à l'université de Paris-Sud, à Orsay.

À la création de l'École normale supérieure de Lyon, en 1985, il y obtient un emploi de professeur et assure la direction de cet établissement de 2000 à 2003. À la même époque, Claudie Haigueré, alors ministre déléguée à la Recherche et aux Nouvelles Technologies

fait appel à lui comme directeur de cabinet. Par la suite, Luc Ferry, ministre de la Jeunesse, de l'Éducation nationale et de la Recherche, lui confie la fonction de directeur-adjoint de son cabinet, poste qu'il occupe jusqu'en 2003. La même année, il est nommé haut-commissaire à l'Énergie atomique, puis administrateur général en 2009.

À cette époque, il s'investit dans le projet international ITER¹ de fusion nucléaire, qui regroupe 35 pays signataires de l'accord de l'Élysée, fondateur d'ITER. Il obtient des participants étrangers que ce réacteur expérimental soit implanté en France, à Saint-Paul-lès-Durance, dans les Bouches-du-Rhône. En 2015,

1. International Thermonuclear Experimental Reactor ou « réacteur thermonucléaire expérimental international ».

il est nommé directeur de ce projet, à l'unanimité des participants. En 2019, il est reconduit pour cinq ans dans cette fonction, mais la mort l'a terrassé avant la fin de ce mandat, comme elle l'empêchera de voir l'aboutissement du projet ITER, prévu pour 2035. Travailleur infatigable, Bernard Bigot cumulait depuis 2006 ses hautes responsabilités avec la présidence de la Fondation internationale de la Maison de la chimie, institution qu'il a contribué à dynamiser avec, entre autres, l'organisation de journées thématiques ouvertes au grand public.

À l'Académie de Stanislas, Bernard Bigot a donné, le 18 janvier 2007, lors d'une séance publique hors les murs, une conférence intitulée « ITER, la fusion nucléaire : une énergie du futur ».

À l'issue de cette séance, il a reçu la médaille d'or de la ville de Nancy des mains d'André Rossinot. Par ailleurs, ses liens avec Nancy sont multiples. En particulier, il a présidé le conseil d'administration de l'École nationale supérieure d'électricité et de mécanique (ENSEM) de 2013 à 2016 et présidé des comités d'évaluation d'unités mixtes de recherche entre le Centre national de la recherche scientifique (CNRS) et l'Université.

Bernard Bigot était un humaniste, ouvert aux problèmes du monde et de la société, et fidèle en amitié. Il était commandeur de la Légion d'honneur et avait reçu plusieurs décorations étrangères. Nous présentons à sa famille nos plus sincères condoléances. 

ÉLOGE FUNÈBRE DE M^{ME} MARION CRÉHANGE (1937-2022)

prononcé par M. Jean-Louis Clerc
le 21 octobre 2022

Marion Créhange nous a quittés le 28 mars 2022, après des mois bien difficiles qu'elle a pu supporter grâce au soutien de ses nombreux amis. Elle était née à Nancy le 14 novembre 1937. Son père, Étienne Caen, avait dirigé une entreprise textile installée à Blâmont et à Val-et-Chatillon, et était bien connu des amateurs de musique de chambre nancéiens pour avoir présidé l'Association lorraine de musique de chambre de 1967 à 1978. Sa mère, née Gilberte Braun, était

physicienne. Marion n'a pas évoqué publiquement son enfance, notamment les années de guerre, durant lesquelles son père fut arrêté par la Gestapo mais parvint à s'échapper. Son environnement familial est sans doute à l'origine de ses passions et de ses engagements tout au long de sa vie : les sciences, la randonnée et la musique. Brillante élève, elle opte après le baccalauréat pour la licence de mathématiques et s'inscrit à la faculté des sciences de Nancy.

Au sein du département de mathématiques dominé par les bourbakistes, le professeur Jean Legras, titulaire d'une chaire d'analyse et de mécanique rationnelle, et de ce fait quelque peu marginal, s'intéresse au calcul numérique. C'est lui qui va influencer sa carrière future. L'année 1956-1957, elle doit passer le certificat de physique générale pour boucler sa licence. Le professeur Legras, qui a pu apprécier les qualités de cette étudiante l'année précédente, lui propose en parallèle d'expérimenter avec lui la calculatrice électronique IBM 604 qu'il a réussi à obtenir en prêt d'IBM. Très vite, elle apprend à manier les fils de connexion qui permettent de programmer la machine (pas plus de 70 pas de programme !), ainsi que les cartes perforées. La création d'une option « Analyse et calculs numériques » à la rentrée 1958 lui permet de suivre un enseignement de troisième cycle en calcul numérique. La même année, Jean Legras obtient la venue d'une IBM 650 plus évoluée et un poste d'assistant, lui permettant de créer l'Institut universitaire de calcul automatique. Sur proposition du professeur Legras, Marion est nommée en février 1959 assistante et assure les travaux pratiques de la formation dont elle est en même temps étudiante !

Dès lors l'aventure est lancée. Au sein du centre de calcul, elle aide les chercheurs et ingénieurs de recherche en physique et chimie qui souhaitent faire des calculs scientifiques. En parallèle, elle développe un code de programmation plus simple à utiliser que le langage machine. Ce sera l'objet de sa thèse de troisième cycle en 1961, considérée comme la première thèse soute-

nue (hommes et femmes confondus) en France relevant de l'informatique, terme qui ne deviendra d'usage courant que l'année suivante, en 1962. Elle est donc une pionnière de la discipline, d'ailleurs sa thèse ne comporte pas de bibliographie ! La suite est liée à l'élargissement considérable de l'utilisation de ces machines électroniques, désormais appelées ordinateurs. Marion rejoint alors l'équipe de recherche qui s'est constituée à Nancy autour de Claude Pair, qui cherche à développer de nouvelles méthodes de programmation. Sa thèse d'État, soutenue en 1975, en est l'un des aboutissements. Son but en est ainsi formulé : « Permettre une économie d'expression et même de pensée : n'écrire que ce qui est pleinement significatif, tel est le rêve de nombreux auteurs de programmes. En effet, contrairement à la communication humaine, qui heureusement laisse une place au superflu, vecteur de chaleur et de poésie, la communication entre l'homme et l'ordinateur est en général d'autant plus satisfaisante qu'elle est plus dépouillée. »

Elle est nommée professeur en 1976. Ses intérêts scientifiques prennent un nouveau tournant, qui a été préparé dans les multiples rencontres et collaborations développées en parallèle de son travail de thèse, plus théorique. Il s'agit d'utiliser les outils informatiques pour créer et interroger des bases de données d'informations. Elle contribue à de nombreux projets : sur les rues et carrefours de Nancy, pour la gestion des étudiants de la faculté des sciences, à la demande du doyen Aubry, sur des coupes géologiques pour le Centre de recherches géochimiques et pétrogra-

priques (CRPG), en collaboration avec Colette Raffoux, du centre de transfusion sanguine. Elle élargit son horizon à la France entière et surtout aux sciences humaines : travaux avec l'équipe de Jean-Claude Gardin au Centre d'analyse documentaire pour l'archéologie (CADA) à Marseille, traitement des actes diplomatiques du Moyen Âge avec l'historienne Lucie Fossier. C'est en 1983 que sa carrière va prendre son dernier virage. Elle réalise que les relations entre informatique et sciences humaines sont ce qui l'attire le plus. Au sein du Centre de recherche en informatique de Nancy (CRIN), le laboratoire d'informatique interuniversitaire créé en 1976, elle constitue une petite équipe de recherche baptisée Expert pour la recherche d'images (Exprim). Faciliter les requêtes des utilisateurs des bases de données, combiner textes et images pour fluidifier les interrogations, travailler sur la communication homme-machine, introduire des processus d'apprentissage permettant l'évolution des bases, mais aussi celles des pratiques des utilisateurs, telles sont les orientations de l'équipe.

Les applications développées dans l'équipe Exprim furent nombreuses et variées : sur une collection de photographies d'Eugène Atget au ministère de la Culture, dans la documentation iconographique (journaux, musées), en médecine hospitalière pour interroger des bases de données médicales, en maintenance industrielle et en agriculture. Le type d'apprentissage interactif proposé s'est aussi révélé présenter un intérêt pédagogique.

En parallèle à ses multiples activités de recherche, Marion Créhange fut une enseignante active et bienveillante en-

vers les étudiants, notamment comme directrice du département des sciences de l'informatique de l'institut universitaire de technologie (IUT) du Montet, issu en 1978 de l'IUT de Nancy-Brabois. À sa retraite, en 1997, devenue professeur émérite, elle contribue à écrire l'histoire de l'informatique à Nancy et le fonds Marion Créhange, aux Archives Henri-Poincaré, dispose d'un ensemble considérable de documents qu'elle a légués. Elle a écrit en 2021 un magnifique texte-bilan auquel elle a donné le titre de « Ma randonnée informatique ».

À côté de ce cheminement professionnel, Marion a eu de nombreuses activités. La randonnée en montagne, souvent comme accompagnatrice de groupes, lui a procuré des émotions et des joies intenses. Elle eut dans son enfance une bonne formation musicale, jouait du violoncelle, souvent en formation avec d'autres amateurs, et offrit à ses collègues un concert lors de son départ en retraite. Elle s'est investie dans de nombreuses associations et d'abord dans le soutien à la musique, qu'elle aimait tant. Elle fut membre du conseil d'administration de l'Association lorraine de musique de chambre (ALMC), également très active dans l'association Des'lices d'opéra et au sein de l'Association Emmanuel Héré, où elle s'est occupée des concerts. Elle avait aussi constitué un large carnet d'adresses de courriels afin de promouvoir les concerts donnés en Lorraine par de petites formations musicales. Elle contribua à la fondation de l'association Émérites Lorraine, dont elle fut longtemps membre du comité directeur et organisatrice de sorties de terrain.

Marion Créhange rejoignit l'Académie de Stanislas en 2003 comme associée-correspondante et fut élue titulaire en 2017. Elle nous laisse à toutes et tous le souvenir d'une femme engagée, ou-

verte au monde, attentive aux autres, soucieuse de partager connaissances et expériences. C'est une belle personne qui nous a quittés et nous avons une pensée particulière pour sa famille. ✿

ÉLOGE FUNÈBRE DE M. YVES COPPENS (1934-2022)

prononcé par M. Guy Vaucel
le 18 novembre 2022

Le 22 novembre 2009, notre compagnie a organisé, conjointement avec l'Académie lorraine des sciences et l'Institut grand-ducal de Luxembourg, un important colloque dans le cadre du bicentenaire de la naissance de Darwin et du 150^e anniversaire de la publication de *L'Origine des espèces au moyen de la sélection naturelle*. Répondant favorablement à notre invitation, Yves Coppens a consacré son intervention à la place de l'homme dans la théorie de l'évolution. Le 5 février 2010, il était élu membre associé-correspondant national.

Yves Coppens est né le 9 août 1934 à Vannes, dans le Morbihan, et il nous a quittés le 22 juin 2022. Après des études secondaires au lycée Jules-Simon de Vannes, il entre à la faculté des sciences de l'université de Rennes, où il obtient une licence ès sciences naturelles. Il prépare un diplôme d'études supérieures consacré à la dentition des Proboscidiens, suivi d'une thèse sur le même sujet au laboratoire de Jean Piveteau à la

faculté des sciences de l'université de Paris. Son père, René Coppens (1910-1996), physicien spécialiste de la radioactivité des roches, était professeur à l'École nationale supérieure de géologie de Nancy, ce qui explique les séjours d'Yves Coppens en Lorraine dans les années 1950-1955. Il prospectait alors les sablières de la vallée de la Moselle à la recherche de restes de gros mammifères. Il m'avait, à cette occasion, fait part de l'étonnement des conducteurs qui le prenaient en stop. Le 27 novembre 2010, Christiane Dupuy-Stutzmann, alors présidente, m'avait demandé de représenter l'Académie de Stanislas à l'inauguration de l'espace Yves-Coppens à Vandœuvre. À cette occasion, j'avais eu le plaisir de rencontrer Yves Coppens et d'échanger quelques souvenirs de nos années d'étudiant. Dès les années 1960, il entreprend des expéditions en Afrique à la recherche des ancêtres de l'homme. Son nom est attaché à la découverte, en 1974 en Éthiopie, du fossile d'Australopitèque surnommé Lucy, en tant que

codirecteur de l'équipe qui l'a mis au jour, avec l'Américain Donald Johanson et le Français Maurice Taieb, qui est parti rejoindre Lucy le 23 juillet 2021. Cette découverte lui permet d'émettre la théorie de la naissance des hominidés à l'est du rift africain (théorie de l'East Side Story). Cette théorie sera remise en cause avec la découverte au Tchad, bien à l'ouest de la vallée du Rift, d'Abel puis de Toumaï par Michel Brunet, et il reconnaitra : « Avec Toumaï, ma théorie n'existe plus. »

Parallèlement à ses recherches, Yves Coppens a publié plus d'une trentaine d'ouvrages de vulgarisation scientifique et présenté les découvertes sur nos origines (et bien d'autres sujets) dans des revues scientifiques, à la radio, à la télévision et lors de croisières. En 1957, il montait au Muséum d'histoire naturelle de Paris un squelette de mammouth sibérien et, en 1999, il participait au sauvetage du cadavre congelé de Jarkov, vieux

de 20 000 ans. Ces dernières années, il présidait une association ayant pour but l'inscription des alignements de Carnac au patrimoine mondial de l'Unesco.

Chercheur dans le laboratoire de l'institut de paléontologie du Muséum national d'histoire naturelle en 1959, Yves Coppens est nommé maître de conférences en 1969, puis professeur, enfin il est élu à la chaire d'anthropologie en 1980. En 1983, il est élu à la chaire de paléontologie et préhistoire du Collège de France et, en 2005, il devient professeur honoraire. Il était membre de nombreuses académies, dont l'Académie des sciences et l'Académie de Stanislas, titulaire de décorations françaises et étrangères, et ses travaux avaient été récompensés par la remise de médailles et de prix. Il était un grand passeur de savoir. La revue *Sciences et avenir-La Recherche*, en hommage, a publié un numéro spécial qui retrace sa carrière et ses centres d'intérêt. 

ÉLOGE FUNÈBRE DE M. GILBERT ROSE (1930-2023)

prononcé par M^{me} Christiane Dupuy-Stutzmann,
de l'Opéra, le 24 mars 2023

Gilbert Rose est né le 8 février 1930 à Nancy. Il pratique dès son plus jeune âge ce qui fut la passion de toute sa vie, la musique. Après des études primaires et secondaires au lycée Henri Poincaré de Nancy, dans lequel il est immédiatement intégré aux orchestres

du lycée, dirigés par le célèbre Gaston Stolz, il poursuit, parallèlement, ses études musicales au conservatoire de Nancy, où, à l'époque, il lui suffit de traverser la rue pour s'y rendre. Il intègre la classe de musique de chambre et d'alto de Gaston Stolz, dans laquelle il obtient

le 1er prix d'alto. Il entre également en classe d'harmonie chez Marcel Dautremer, et en classe de flûte.

Ayant acquis une solide formation générale et musicale, il part à Paris, où il s'inscrit en musicologie à la Sorbonne, sous la direction de Jacques Chailley. Il entre au conservatoire supérieur chez Francis Casadesu pour l'analyse et l'harmonie, chez Jésus Etcheverry pour la direction d'orchestre et chez Maurice Vieux pour l'alto afin d'y perfectionner la technique de son instrument favori. C'est alors qu'il se convertit à la percussion, qui deviendra très vite sa spécialité, qu'il pratique en autodidacte. Il devient chef d'école pour la percussion, puis musicien supplémentaire à l'orchestre de l'Opéra-Comique et au Concert Mayol, puis soliste à la RTF.

De retour à Metz, il rencontre Antoinette, qu'il épouse le 4 septembre 1951. Elle lui donnera deux fils, Philippe et Frédéric. Engagé en qualité de timbalier à l'orchestre municipal de 1951 à 1976, il est nommé professeur de percussion au Conservatoire Gabriel Pierné de Metz de 1959 à 1989. Sa carrière se fera désormais à Metz, ce qui explique parfaitement sa forte implication dans la vie culturelle messine. Il intègre également l'orchestre régional de la Philharmonie lorraine, en tant que soliste timbalier de 1976 à 1991. N'oublions pas qu'on dit du timbalier qu'il est le deuxième chef d'orchestre, tant son rôle important influence tout l'orchestre.

Il sera ensuite, successivement, directeur de l'ensemble Les Instruments anciens de Lorraine, y jouant de la viole d'amour, puis chef d'orchestre de l'ensemble de musique contemporaine du

Centre européen pour la recherche musicale de 1975 à 1993, qui l'amèneront à se déplacer dans de nombreuses villes européennes. Passionné par l'histoire de la musique en Lorraine, il consacre une grande partie de son existence à la recherche et à la diffusion des événements musicaux des XVIII^e et XIX^e siècles à Metz et à Nancy. Boulimique de musique, il occupe de nombreux postes dans les écoles et collèges de Moselle, ainsi qu'à la Musikhochschule de Sarrebruck de 1987 à 1988, tout en étant directeur de l'école municipale de musique de Montigny-lès-Metz de 1952 à 1996.

Mais ses activités ne s'arrêtent pas là : membre du Lions Club depuis 1960, fondateur du Lions Club Val-de-Seille en 1972, gouverneur du District 103 Est en 1984 et Compagnon de Melvin Jones, il a créé les Lions Clubs de Metz-Verlainne en 1979 et de Montigny-Europe en 1989 et 1992. Son autre passion le conduit dans les deux académies lorraines de Metz et Nancy. Président de l'Académie nationale de Metz à deux reprises, il est accueilli dans notre compagnie en qualité d'associé-correspondant régional le 17 novembre 2000, puis il sera titularisé le 7 décembre 2007.

André Rossinot lui remet la médaille d'or de la ville de Nancy le 7 juin 2004, simultanément avec notre confrère Michel Vicq, tous deux présidents des deux académies lorraines. Le 11 juin 2009, il prononce son discours de réception dans notre académie, devant le président Jean-Louis Rivail. Il présente de très nombreuses communications sur les musiciens à l'Académie nationale de Metz ainsi que dans notre compagnie, telles que, je cite : « Il y a 50 ans dispa-

raissait Gustave Charpentier» en 2006 ; « Musiciens et poilus durant la Grande Guerre » en 2008 ; « Louis-Maurice de La Pierre, surintendant de la musique du roi Stanislas » en 2010 ; et la dernière, en 2014 : « La Marseillaise... vous connaissez ? »

Gilbert Rose fut, par ailleurs, honoré dans l'ordre des Arts et des Lettres en 2013. La présidente Françoise Mathieu lui annonce son élection à l'honorariat le 25 mai 2018. Sa santé va alors se dégrader et ses visites se feront de plus en plus rares dans notre académie. Néanmoins, Gilbert et Antoinette fêteront leurs noces de platine (70 ans de mariage) le 4 septembre 2021. Musicien

et historien de la musique en Lorraine, les éditions des Paraiges, Serpenoise, Mars et Mercure n'ont pas hésité à imprimer, sous sa signature, plusieurs ouvrages dont certains font aujourd'hui référence sur l'histoire de la musique en Lorraine aux XVIII^e et XIX^e siècles. Des périodiques culturels lorrains ont également dévoilé ses trouvailles et ses souvenirs des événements musicaux dont il fut le témoin de 1945 à nos jours.

Travailleur infatigable, cet homme discret aura servi la musique et sa Lorraine tant aimée avec un dévouement sans limite. Après quatre-vingt-treize longues années de vie, il nous a quittés le 18 février 2023. 

ÉLOGE FUNÈBRE DE M. WAHIB NICOLAS ATALLAH (1929-2023)

prononcé par M^{me} Christiane Dupuy-Stutzmann,
de l'Opéra, le 14 avril 2023

Né à Damas le 8 septembre 1929 de parents libanais, Wahib Nicolas Atallah a vécu toute sa jeunesse au Liban. Il passe à Beyrouth son baccalauréat libanais, puis son baccalauréat français (lettres et philosophie, série A, c'est-à-dire latin et grec). En 1953, il arrive en France pour se rendre à la Sorbonne, où il rencontre, sur les bancs du cours de littérature française, Jeanine, sa future épouse, qui lui donnera deux enfants, Yam et Ana. Il entreprend alors un long cursus de lettres classiques et de lettres orientales qui vont le mener

au doctorat ès lettres, avec deux thèses qui feront l'objet d'une publication : *Adonis dans la littérature et l'art grec* (1966) et *Les Idoles ou les divinités arabes préislamiques* (1969), toutes deux publiées chez Klincksieck à Paris. Entre-temps, il sera lecteur à l'École des langues orientales à Paris et, pendant deux ans, chargé de recherche au CNRS, où il travaille sur les manuscrits d'Hippocrate à travers les traductions arabes faites aux VIII^e et IX^e siècles en Orient.

En octobre 1967, il est coopté par ses collègues de la faculté des lettres de

Nancy comme titulaire de la chaire de grec ancien, dont le nombre d'étudiants déjà réduit a conduit le doyen Jean Schneider à lui demander de créer l'Institut d'études arabes pour y enseigner la langue, la littérature et la civilisation arabes, qu'il dirigera jusqu'à sa retraite en 1998. Ayant accédé à l'échelon de la classe exceptionnelle de la fonction publique, il est titulaire de l'éméritat et professeur honoraire de l'université Nancy-II. Membre du comité consultatif des universités, il assurera durant douze ans le recrutement des professeurs d'université. Directeur de l'unité de formation et de recherche de langues et littératures étrangères durant douze années, il sera vice-président de l'université Nancy-II.

Dans le domaine de la recherche, il tient à examiner les influences grecques sur le début de l'Islam de la première moitié du VII^e siècle, tout en exerçant de nombreuses responsabilités administratives. Grâce à sa parfaite maîtrise du grec ancien et de l'arabe, il va examiner et démontrer les influences grecques sur les débuts de l'Islam, qui lui permettront de publier un certain nombre d'articles et d'ouvrages sur un sujet qui le passionne. Il traduit, en arabe, *Le Petit Prince*, d'Antoine de Saint-Exupéry, en 1995, ainsi qu'un *Dictionnaire bilingue de l'arabe classique* en 1998, aux éditions Saint Paul. Il a donné, en français, la première édition complète de la *Biographie de Mahomet d'Ibn Hichâm* (publiée chez Fayard en 2004) reprise en mars 2023 chez J'ai lu, sous l'intitulé de *La Sira*, qui est une biographie apaisée, la plus ancienne et la plus connue dans la tradition sur la vie et l'action du Prophète, puisée direc-

tement aux sources arabes. Il publie en 2005, *Mahomet, un homme, un destin* et *Sunnites et Chihites, la naissance de l'Empire islamique* en 2010, puis *La Guerre sainte dans les religions du livre*, aux éditions Infolio en 2014. En 2018, ce sera *La Grande Histoire de l'Islam*, Éditions Sciences humaines, puis, en 2019, *Vie et société au temps de Mahomet*.

Travailleur infatigable, il consacre chaque jour à la lecture et à l'écriture. De nombreux articles sortent de sa plume sur l'étude approfondie des débuts de l'Islam. Amoureux de la France et de sa littérature, éminent spécialiste de la civilisation arabe, historien, helléniste, Wahib Atallah n'a jamais cessé de faire connaître le monde arabe dont il deviendra le spécialiste, au point qu'il est considéré comme la référence en Europe sur le sujet. En philologie, il a recherché les termes d'origine étrangère dans le Coran et dans la poésie arabe archaïque. Il a également publié un *Dictionnaire étymologique de l'arabe classique*. Il s'est beaucoup intéressé aux divinités orientales de la Grèce, au panthéon préislamique de l'Arabie et à l'environnement de l'Islam naissant. Chrétien d'Orient, il a travaillé sur la guerre sainte dans les trois religions qui se rattachent à Abraham – judaïsme, christianisme et islam –, qui sont, chacune à sa façon, monothéistes. Il tenait toujours à préciser : « *J'explique, je traduis, mais je ne prends pas parti.* »

Sa brillante carrière universitaire et ses nombreuses publications ont vivement intéressé l'Académie de Stanislas, qui le fait entrer dans ses rangs le 10 mars 1981, en qualité d'associé-correspondant régional. Il sera titularisé en

2010, pour être enfin élu membre honoraire de notre compagnie en 2022. Lors de ma présidence de l'académie, j'avais invité Nicolas (qui est son nom de baptême) le 24 février 2011, pour une conférence « hors les murs », au conseil général (à l'époque) intitulée « L'Islam parmi nous ». Le public, visiblement très intéressé, a rempli, comme jamais, la grande salle du rez-de-chaussée. Les nombreuses questions qui ont suivi ont montré la passion et la curiosité suscitées par ce sujet brûlant d'actualité. Wahib Atallah aura enrichi l'académie de ses belles communications telles que : « Quelques aspects formels de la Prophétie de Muhammad », puis « Peut-on écrire, aujourd'hui, une biographie de Mahomet », ou encore « Le Jihâd dans les religions abrahamiques » et, enfin, « Prophétisme et Islam ». Si ses publications sont nombreuses, c'est grâce au travail de recherche effectué durant toute sa vie qu'un grand nombre d'articles et d'ouvrages publiés à ce jour ont fait de lui un grand spécialiste du

monde arabe, un érudit. C'est en faisant les recherches nécessaires à l'élaboration de cet hommage que je me suis rendu compte de l'importance de ses recherches dont nous ne savions que trop peu de choses.

Je lui avais rendu visite, en été 2022, et j'avais été frappée par son nouveau regard, lointain et songeur, où la résignation était déjà présente. Il savait sa fin prochaine. Il nous a quittés, paisiblement, chez lui, le 18 mars dernier, après avoir demandé à embrasser le Christ sur une grande croix en olivier rapportée du Liban par sa fille. Fidèle à l'Église catholique, il avait sollicité notre confrère le Père Bombardier pour lui administrer les derniers sacrements et célébrer ses obsèques qui ont eu lieu le 24 mars 2023 en l'église Saint-Pierre de Nancy, devant une nombreuse assistance. Ce grand philosophe, qui aimait cultiver le mystère, nous laisse le souvenir d'un homme sage et discret, fidèle en amitié et toujours bienveillant. 